

REVOLVER CHRISTI d'Anna Albinus

Anna Albinus – beau nom – a dirigé ses études de théologie et d'histoire de l'art pour écrire *Revolver Christi*, premier roman. Belle comme « *la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie* » (Lautréamont), celle du Christ et d'un six-coups nous enchante. Un anachronisme ? Si le Nazaréen multipliait les pains, pourquoi pas les bastos tirées par « *une arme de poing en fer forgé au canon revêtu de bois marqueté* » ? Toujours est-il qu'en juillet 2018, « *le pèlerinage au Revolver du Christ bat déjà tous les records de fréquentation. Plus de cent mille pèlerins se sont rendus jusqu'au reliquaire de la cathédrale, les hôtels de la ville affichent complet pendant des semaines* ». Le hic, c'est qu'il arrive parfois un miracle : la relique se réveille, envoie un pruneau qui fracasse le verre incassable de sa vitrine et blesse ou même tue quelqu'un. Les dix premières pages valent à elles seules le détour, entre l'histoire du Revolver – son origine, la découverte en Basse-Égypte de trois icônes montrant le « *Christ armé* » – et celle, depuis le VI^e siècle, de la très borgésienne secte des « *Combattants du Christ* » qui « *se considéraient comme frappés par l'Amour de Dieu, blessant à leur tour au nom de cet Amour* ».

La suite progresse en enquête, la relique et la secte réapparaissant ici ou là, non sans faire pas mal de dégâts. On y voyage entre Allemagne, Égypte et Crète, le Revolver du Christ circule avec sa logique impénétrable et impeccablement perforante. Le narrateur en première personne se trouve très concerné par le miracle quand son ado de fille a des comportements inquiétants et que le Revolver la visite. Le livre refermé, on est converti, on tombe en ravissement : si la divine pétoire était apparue pour un carnage de *choix* lors de la cérémonie de réouverture de Notre-Dame, la face du monde, etc.

Jérôme Delclos

Traduit de l'allemand par Pauline Fois, Allia, 79 pages, 7,50 €